

L'EMPIRE SELON LA GÉOSTRATÉGIE. QUELQUES REMARQUES SUR LA SITUATION CONTEMPORAINE

ALEXANDRU MAMINA

Institut d'Histoire Nicolae Iorga de l'Académie Roumaine, alexandru.mamina@gmail.com

Abstract

The article takes into consideration the idea and the imperial action through the geostrategic approach, that is the approach focused on the balance of power between different countries considered in relation to space. From this point of view, the empire represents a form of domination exercised by hegemonic power over other countries, especially by military means. We then see several examples of imperial policy related to geography during the XIXth century and the XXth century. We finish with some considerations concerning the contemporary situation, that is to say the confrontation between the United States of America and Russia.

Keywords : geo-strategy, imperial powers, space control.

* * *

Du point de vue historique, l'empire représente une forme de souveraineté dynastique, héréditaire et dotée d'une idéologie universaliste, n'importe quelles sont les limites territoriales du pays. On parle généralement d'un empire quand il s'agit d'un grand pays, mais à travers les traits formels de la souveraineté rien n'empêcha le Byzance de rester un empire jusqu'à la conquête ottomane de 1453. Le constat n'est pas sans importance, parce que le transfert des attributs de la souveraineté a toujours signifié, même depuis l'époque d'Odoacre, le transfert d'une certaine légitimité et surtout des prétentions politiques qui s'ensuivent. Il suffit de rappeler, pour les temps modernes, l'exemple de Ferdinand de Bulgarie qui, en tant que *tsar* autoproclamé, a constamment cherché de s'emparer de Constantinople, au détriment des Turcs et des Grecs à la fois. C'est ainsi le principe impérial qui compte, comme argument juridique pour une finalité quelconque.

L'approche géostratégique correspond à une autre manière de penser, plus pragmatique ou réaliste, au sens du nom allemand *Realpolitik*. Elle ne s'intéresse pas forcément aux aspects juridiques ou symboliques, mais aux questions concrètes, voire le contrôle du territoire, la capacité de mobiliser les ressources en cas de conflit et, bien sûr, la force armée d'un pays et ses possibles directions de déploiement. C'est une approche spécifique aux états-majeurs, aux gouvernements et à la soit dite diplomatie secrète d'avant la Grande Guerre, prolongée pourtant jusqu'à nos jours à l'abri des fausses informations et des plusieurs manipulations médiatiques. Pour résumer, la géostratégie est concentrée sur les rapports de pouvoir entre différents pays, afin de gérer leurs rivalités ou tout simplement leurs intérêts au niveau international. Évidemment, aujourd'hui les intérêts sont plus diversifiés qu'auparavant. À part des intérêts purement d'État il y a ceux liés aux compagnies multinationales, il y a des intérêts écologiques et même les causes humanitaires à peser plus ou moins sur la décision diplomatique et militaire. Cependant, spécialement en matière de sécurité, il reste toujours une référence aux conditions générales, qui porte y compris vers les circonstances géostratégiques.

Selon la géostratégie l'empire représente alors tout d'abord une forme de domination exercée par le contrôle de l'espace, en dehors du territoire du pays qui exerce la domination. Celui-ci joue en effet parmi d'autre pays le rôle d'un pouvoir hégémonique, comme disait Carl Schmitt, c'est-à-dire un pouvoir qui, en échange de la sécurité qu'il assure bon gré, mal gré aux autres, se fait écouter et suivre dans les domaines de la politique militaire, extérieure et même économique. Un tel empire est habituellement le résultat des conquêtes, mais aussi des héritages ou des alliances matrimoniales, comme fût le cas des Habsbourg depuis le temps de Charles Quint. Les guerres de succession aux différents trônes européens durant le XVIIIème siècle furent finalement le reflet de cette politique qui lia encore les frontières et l'accès aux ressources de l'appartenance dynastique. On a eu ensuite les empires coloniaux, contrôlés soit directement, voire en Afrique, soit par ingérence et avec le concours au moins d'une partie des élites locales, comme les Anglais en Inde. Les États-Unis d'Amérique ont engendré, à leur tour, un nouveau

type d'hégémonie continentale sous les auspices de la doctrine Monroe, proclamée en 1823. C'était un type nouveau parce qu'il ne nécessita plus la présence de ses armées sur les territoires contrôlés, mais une domination à la distance par le biais des gouvernements favorables et des forces militaires préparées y compris par des experts américains. À la rigueur, les troupes des États-Unis ont intervenu directement, par exemple en 1916 au Mexique, contre les détachements de Francisco « Pancho » Villa, mais leurs intérêts furent servis plus souvent à l'aide des indigènes, rappelons-nous les événements du Guatemala, Nicaragua, Chili et Salvador.

Dans tous les cas, l'action impériale a été menée en rapport avec plusieurs considérations géographiques, surtout depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, quand les chemins de fer et les bateaux à vapeur ont permis de reconsidérer l'espace à l'échelle vraiment planétaire et quand la politique réaliste, d'inspiration plutôt quantitative, a surpassé la logique traditionnelle des parentés dynastiques. Ajoutons-nous aussi que la révolution industrielle a offert aux États européens et aux États Unis les ressorts pratiques nécessaires afin de contrôler le territoire, c'est à dire l'armement modern et les moyens de transporter leurs troupes dans tout le monde¹. Pour les Français il s'agissait de maîtriser la façade sud de la Méditerranée, afin que la conquête se poursuive vers l'intérieur de l'Afrique, après la confrontation militaire directe, d'une manière plus lente mais plus efficace conçue par le maréchal Louis Hubert Lyautey comme la tache d'huile ou « l'organisation qui marchait »². Pour les Anglais était essentiel de contrôler l'Égypte et notamment le Canal de Suez, qui apparaissait comme point nodal sur le tracé de Londres à Gibraltar, Malte, en passant par l'Égypte et le Golfe Aden, vers Bombay, Singapour et puis jusqu'au Sydney. Justement pour cette raison l'Angleterre a cherché toujours de bloquer l'arrivée de la Russie aux Détroits de la Mer Noire du côté européen, respectivement au défilé Zulfikar en Afghanistan. Quant à elle, la Russie a essayé de parvenir aux

¹ Maurice Pearton, *Diplomacy, War and Technology since 1830*, Lawrence, University Press of Kansas, 1984, p. 20.

² Voir à ces propos Edward Meade Earle (sous la direction de), *Les maîtres de la stratégie*, 1, Paris, Flammarion, 1987, p. 283.

mers chaudes pour s'attacher au grand commerce international et de réaliser dans les Balkans un certain encerclement stratégique de l'Autriche. En Orient, sa frontière naturelle touchait la Chine et l'Océan Pacifique. Plus tard, l'Union Soviétique a réussi deux brèches maritimes, cette fois-ci envers le système de sécurité américain, grâce au Vietnam vis-à-vis des Philippines et par l'intermède du Cuba et Nicaragua au sud des États-Unis. En quelque sorte comme la Russie, les États-Unis avaient aussi comme limites de leur zone hégémonique continentale l'Atlantique à l'est et le Pacifique à l'ouest. Le seul faible obstacle extérieur était l'Espagne, écartée de la région après la guerre de 1898. C'était en effet l'année quand les États-Unis ont annexé Porto Rico et les Îles Hawaii. Depuis cette date les limites d'action établies par la doctrine Monroe furent dépassées et le pays s'élança pleinement dans la politique mondiale. Après la deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire après que les États-Unis ont élargi leur hégémonie géostratégique sur l'Europe occidentale, un élément essentiel pour la partie atlantique de leur empire est devenue la Grande Bretagne, en tant que porte-avions naturel qui assura la couverture aérienne de tout l'Europe et jusqu'en Afrique du nord. De l'autre côté du continent c'était la Turquie.

Dans cet espace déjà occupé s'efforça tout d'abord l'ambition impériale de l'Allemagne wilhelmienne, donc une ambition dépourvue justement de ce qui constitue le fondement de tout pouvoir qui aspire à dominer : le territoire sur lequel il exerce la domination, même s'il s'agit de la mer. Pour le Troisième Reich c'était presque pareil, avec la remarque que cette fois-ci l'expansion vers l'est n'avait pas seulement une motivation de sécurité ou économique, mais idéologique également, voire le besoin de la race supérieure d'être nourrie par les nouveaux serfs d'origine slave.

Aujourd'hui les seuls puissances capables de gérer une politique impériale au niveau mondial sont les États-Unis et la Russie, un point de plus où la sagacité d'Alexis de Tocqueville se relève exemplaire, en considérant qu'il a prévu cette situation il y a environ un siècle et demie. Le constat est trop évident pour nécessiter encore d'explications. Les recommandent ainsi leur force militaire, la démographie, la surface de leur territoire et les réserves naturelles. En comparaison avec ces deux

puissances gigantesques, les propos de Bruno Le Maire, le ministre français de l'Économie, qui se flattait d'imaginer l'Union Européenne comme un empire, avec la volonté de s'épanouir à l'échelle internationale, font plutôt figure de mauvais esprits, pour ne pas dire de n'importe quoi. Au moment actuel l'Union Européenne n'est pas en mesure d'assurer sa propre sécurité militaire sans la protection américaine offerte dans le cadre de l'Alliance Atlantique. En 2011, par exemple, la France et la Grande Bretagne, les pays européens assurément les plus développés en ce qui concerne l'armée, furent pourtant obligés à demander des missiles aux États-Unis pour cibler la Lybie.

Envers la Chine, elle aussi une puissance émergente, les États-Unis et la Russie ont hérité de plus une vocation expansive et d'intégration culturelle tout à fait spécifique à la civilisation européenne depuis l'époque des grandes découvertes géographiques. C'est une vocation manifestée premièrement dedans, à l'intérieur de l'État en train de s'agrandir vers la Sibérie d'une part, vers la Californie de l'autre, au but d'atteindre ses confins naturels. On désigne généralement ce processus avec le terme neutre « frontière mobile », pour effacer la réalité pure et dure de la conquête de l'Asie centrale, respectivement le génocide des amérindiens. La différence est que les États-Unis agissent à la fois comme puissance maritime, grâce à ses porte-avions et à ses bases qui contrôlent les routes commerciales autour du monde, et comme puissance terrestre en Europe et en Asie, tandis que la Russie reste une puissance terrestre par excellence, qui met en valeur la longueur de ses voies d'accès et ses voisinages. Les États-Unis dominent alors le continent américain, l'Europe jusqu'à l'alignement formé par les pays baltes, la Pologne et la Roumanie et aussi une bonne partie de la zone Pacifique. L'alliance avec l'Israël et avec les monarchies du Golfe Persique, l'influence sur l'Irak et la présence militaire en Afghanistan leurs permettaient presque aujourd'hui de menacer la Russie y compris son flanc méridional, gardant toujours la perspective de faire basculer la zone du Caucase, surtout par l'intermédiaire de la Géorgie. La situation diffère évidemment depuis le mois d'août 2021, quand les islamistes ont obligé les Américains de quitter l'Afghanistan en les écartant ainsi de l'Asie Centrale et en affaiblissant leur influence en Irak, voire au Golfe Persique, au profit de l'Iran ennemi.

En revanche, la Russie, qui contrôle ce qu'on appelle l'Euro-Asie, a repris la Crimée, qui constitue une sorte de porte-avions naturel analogue à la Grande Bretagne, a mis décidément le pied dans le Proche Orient en Syrie et cherche un rapprochement avec la Turquie. Depuis 2014, c'est-à-dire depuis la crise de l'Ukraine et le début d'une nouvelle guerre froide médiatique à l'occasion des jeux olympiques de Sotchi, la Russie est intéressée y compris dans l'Arctique, pour le seul et bon motif que l'air plus clair réduit la force de frottement et favorise ainsi un vol plus rapide des missiles balistiques. On retrouve d'ailleurs le même intérêt dans l'idée étonnante formulée par le président américain Donald Trump, que les États-Unis pourraient acheter la Groenlande. C'est une idée qui a donné lieu à plusieurs moqueries, mais n'oublions pas que pour les États-Unis existe toujours les précédents de la Louisiane et de l'Alaska.

La crise de l'Ukraine est importante y compris parce qu'elle montre d'une manière très pointue la logique de l'action géostratégique, avec la tentative des États-Unis de pousser leur influence politique, et même leur présence militaire par une possible inclusion de l'Ukraine dans l'Alliance atlantique, jusqu'au cœur de la zone impériale russe, et avec la réaction peut-être inattendue de la Russie, qui a fait sa manœuvre en Crimée et qui interposa entre elle et une Ukraine désormais hostile des formations-tampons à Donetsk et Lougansk. Pour toutes les deux grandes puissances on peut parler d'un grand effort d'assurer leur espace d'hégémonie contre toute intrusion, de s'emparer de régions-clef au but d'encercler l'adversaire ou de faire certains pays changer de champ, en préparant alors un éventuel conflit direct.

Aujourd'hui il y a les États-Unis et la Russie qui dominent la scène, mais les rapports et les intérêts géostratégiques ont structuré les relations internationales depuis toujours. C'est le conflit qui règne, plutôt que l'entente, malgré les propos philosophiques sur la paix universelle, voire le célèbre projet d'Immanuel Kant, conçu paradoxalement en 1795, en pleine époque guerrière de la Révolution française. Pour la paix il faut que les différentes puissances se trouvent en équilibre ou qu'un seul pays exerce l'autorité impériale sans aucun concurrent, situation qui ne fait que d'occulter les rivalités inhérentes. Dans ce cas l'harmonie apparente ne correspond qu'à l'impuissance des États subordonnés de s'opposer au

pays hégémonique. De toute façon, on aura toujours de pays forts et leurs satellites faibles, et aussi de frictions entre ceux qui dominant déjà et ceux qui émergent. C'est donc l'empire qui reste, au-delà de ses avatars historiques.